Une rencontre enrichissante pour Baru et les collégiens

60 collégiens ont dialogué pendant plus d'une heure avec Baru, présent à Villerupt pour l'exposition des travaux réalisés à partir de la bande dessinée Les Années Spoutnik. Une tranche de vie racontée en toute simplicité.

Une rencontre avec Baru pourrait être un événement solennel pour tout adulte impressionné par son parcours. Celle qui a eu lieu à la MJC de Villerupt avec des jeunes ados s'est passée dans une bonne ambiance et en toute sympathie, comme l'a confirmé l'écrivain à la fin de la rencontre : « J'ai bien remarqué que les collégiens étaient très intéressés. Leurs questions ont été pertinentes et elles avaient été préparées en amont avec leurs professeurs. Le projet de gravure initié par Nicolas Venzi sur les albums des *Années Spoutnik* leur a permis de prendre conscience de la vie de leurs grands-parents. C'est un beau projet dont je découvre le résultat sur les murs de la MJC ».

Baru a répondu en toute franchise aux questions pertinentes des collégiens. Derrière lui, l'exposition des gravures réalisées l'an dernier sur le thème **Les Années Spoutnik.** Photo RL

Un riche parcours

Les élèves de Segpa du collège Théodore-Monod avaient présenté les albums des *Années Spoutnik* aux 6e. Ces derniers ont été les premiers 35 élèves à s'entretenir avec l'auteur. Ils ont ensuite été relayés par 25 ados de deux classes de 3e du collège Emile-Zola qui avaient étudié les œuvres de Baru en classe. Le parcours d'Hervé Barulea, surnommé Baru par ses copains de jeunesse, est riche en récits et événements autobiographiques. Il débute à 25 ans dans *Pilote*, puis il écrit *Quéquettes blues* qui lui vaut l'Alfred 1985 du meilleur album à Angoulême. Suivent plus de 30 productions parmi lesquels les albums de *La Piscine de Micheville*, *L'Autoroute du soleil*, *Pauvres zhéros*, *les Années Spoutnik*, 4 BD écrites de 1999 à 2009. À la question, pourquoi n'écrivez-vous que des bandes dessinées ? Baru répond : « Dans ma jeunesse, j'étais fâché avec la culture, je n'avais jamais lu un livre et il n'y en avait pas chez moi. Au départ, la BD était mal vue, on la qualifiait de littérature pour les imbéciles et ça, ça me plaisait ! Maintenant elle est à la hauteur de ses ambitions. Quand vous regardez une image dessinée, vous plongez dedans et vous êtes en immersion totale. Il y a les images, mais aussi le texte. Je l'écris comme il se parle, avec des mots parfois grossiers, des expressions que même vous, vous employez, comme "J'te casse la gueule à la récré", et toujours en écoutant de la musique rock dans laquelle je suis tombé très vite. ».

Ses racines à Villerupt et Thil

Baru a raconté son enfance à Sainte-Claire, ses copains « macaronis et algériens », la vie de son père naturalisé français, usé par la guerre d'Algérie, le travail à l'usine, le tabac, le souvenir toujours présent du patron du café abattu sous ses yeux alors qu'il n'avait que 12 ans, le foot. Baru vit actuellement près de Nancy, mais ses racines sont à Villerupt et Thil.

Ce dialogue a permis de sensibiliser les jeunes aux vagues d'immigrations successives, qui se poursuivent actuellement avec l'arrivée de nouvelles nationalités.